

INTRODUCTION

MONTE ALBÁN, APERÇU GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE

Le site archéologique de Monte Albán est aujourd'hui situé aux alentours de la ville d'Oaxaca, capitale de l'État du même nom. Localisé au sommet d'une colline, il domine d'environ 400 m la fertile vallée d'Oaxaca qui s'étend à une altitude de 1 550 m au-dessus du niveau de la mer. De coordonnées 17° 02' de latitude N et 96° 46' de longitude O, Monte Albán est un relief façonné par l'Homme à partir de l'an 800 av. J.-C. afin d'y installer un complexe architectural de grande ampleur. Au sein de ce dernier voisinent constructions religieuses, édifices politiques, places publiques, palais résidentiels et nécropoles, le tout distribué sur quelques 500 ha (voir fig. 2).

Monte Albán apparaît très tôt dans la littérature scientifique mexicaine, notamment grâce à la description du site que fit Guillaume Dupaix en 1806. Mais ce lieu est surtout connu par les recherches intensives menées par l'archéologue Alfonso Caso de 1931 à 1949. C'est à cette époque que sont menées l'exploration de la grande esplanade, avec ses monuments riches en iconographie, et la fouille des résidences abritant des tombes devenues célèbres par leurs peintures murales et par le matériel funéraire qu'elles contenaient.

C'est également à Alfonso Caso que nous devons l'interprétation de Monte Albán comme capitale de la « culture zapotèque », établie dans la chronologie entre 500 av. J.-C. et 800 ap. J.-C. La découverte de la Tombe 7, remplie de matériel nahua d'Époque V,

l'amène à considérer que le site aurait connu une réoccupation tardive appelée « mixtèque ». Quatre-vingts ans plus tard, les connaissances acquises ont nettement changé notre vision de l'occupation culturelle de Monte Albán. Aujourd'hui, il est vraisemblable de penser que Monte Albán est, depuis l'origine, une capitale multiculturelle. Toutefois, étant donné le peu de travaux archéologiques menés depuis 1949, l'approche de Caso, bien que fortement datée, demeure une référence très prégnante dans la littérature scientifique (fig. 1).

Depuis 1987, le site de Monte Albán est inscrit au patrimoine culturel de l'humanité par l'Unesco. Entre 1992 et 1993, un projet présidentiel a permis une ambitieuse restauration des monuments et la réalisation d'un musée d'excellente facture où sont notamment exposées les stèles originales découvertes sur le site. Depuis, l'accent est mis sur la maintenance et la protection des vestiges, ainsi que sur la promotion touristique du site qui accueille quelque 650 000 visiteurs par an.

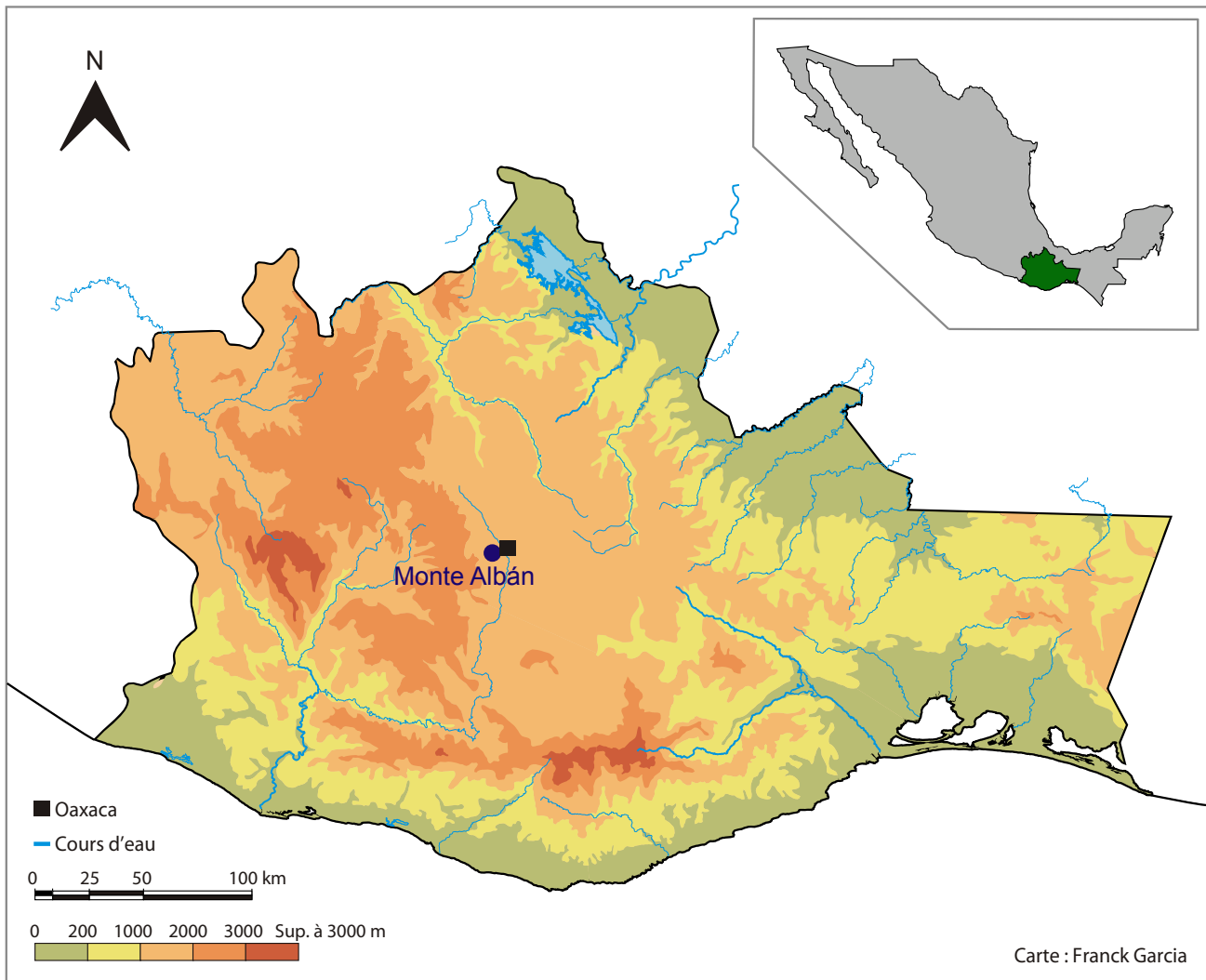


Fig. 2. Monte Albán, au cœur de l'État d'Oaxaca

LA MISSION ARCHÉOLOGIQUE SISTEMA SIETE VENADO

En juillet 2009, l'Institut national d'anthropologie et d'histoire du Mexique (INAH) offre l'opportunité à Christian Duverger, directeur de la chaire d'anthropologie méso-américaine à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), d'entreprendre des fouilles archéologiques à Monte Albán. Ce nouveau programme, réalisé dans le cadre d'un accord bilatéral avec Nelly Robles, directrice de la Zone archéologique de Monte Albán (ZAMA), propose l'exploration d'un ensemble architectural dénommé « Sistema Siete Venado ».

Le Sistema Siete Venado, qui s'étend sur 3 ha, est installé sur une bande de terre aplanie, dans la partie extrême sud de Monte Albán (fig. 4 et 5), à 400 m au sud de la *Plataforma Sur*. Il se trouve à l'altitude moyenne de 1 890 m soit environ 30 m en dessous du niveau de la Place centrale. On doit à Ignacio Bernal, alors jeune assistant d'Alfonso Caso, la dénomination de ce complexe architectural qui tire son nom d'un linteau gravé portant un glyphe calendérique interprété comme « 7 Venado » (fig. 3). Jusqu'en 2009, cet ensemble était considéré comme une sorte d'extension tardive du site, datée de l'Époque V (période mixtèque). Les constructions (fig. 6) comprennent, entre autres, six places ouvertes articulées par quatre escaliers monumentaux, deux patios fermés et trois hautes pyramides. La partie la plus remarquable de cet ensemble est composée d'un patio carré de 35 m de côté (nommé *Patio central*), borné par quatre monticules. Au sud de ce patio s'élève le Temple 7 Venado (nommé *Piramide I* ou *Templo 7 Venado*) où a été identifié le linteau gravé. À l'est, en contrebas, s'étend une place rectangulaire (*Patio Oriente*) délimitée par un monticule de forme allongée (*Edificio 6*). Enfin, dans l'angle sud-est du patio, se dresse une imposante pyramide (*Piramide II*).

La découverte du fameux linteau, en 1932, fait suite à une dénonciation de pillage. Ignacio Bernal se contente alors de faire le relevé du linteau et de procéder à une consolidation succincte. Nous savons également que l'anthropologue Daniel Rubín de la Borbolla entreprend, en 1938, la réalisation de plusieurs sondages dans cette zone. Les découvertes sont dites importantes, mais, malheureusement, les rapports de fouilles n'ont jamais été publiés¹. Il faut attendre 1999 pour que soit entreprise la consolidation du Temple 7 Venado, endommagé par un tremblement de terre. Cependant, l'ensemble du Sistema Siete Venado ne fait pas l'objet, à l'époque, d'une exploration archéologique officielle. Le temple concentre les mesures de conservation préventives et le linteau, demeuré *in situ*, est placé dans un caisson de protection. Il est aujourd'hui protégé par un ensevelissement qui le dissimule à la vue.

C'est donc sur une aire relativement vierge du point de vue scientifique qu'il a été proposé de travailler. Celle-ci a longtemps fonctionné comme une sorte de réserve archéologique, intentionnellement laissée en sommeil durant soixante-dix ans. Revenir l'explorer aujourd'hui, alors que notre vision du monde méso-américain a subi tant de changements et que les méthodologies d'approche du terrain ont été complètement renouvelées, constitue un projet résolument ambitieux. De plus, celui-ci est l'objet d'une forte attente en matière de compréhension de ce site archéologique majeur du Mexique préhispanique.

La mise en œuvre de ce programme est conforme à l'esprit de la convention signée en 2005 entre l'INAH, l'EHESS et l'université Paris-Sorbonne. Il s'agit d'un projet bilatéral qui intègre la participation d'archéologues

1 Alfonso Caso, 1942, p. 185

mexicains appartenant à l'INAH et à l'université nationale autonome du Mexique (UNAM). Il s'attache évidemment à la formation de jeunes archéologues de niveau master et de doctorat. En tant que mission du ministère des Affaires étrangères (MAE), ce projet reçoit également des contributions de l'EHESS, de l'université Paris-Sorbonne, de l'INAH et de l'UNAM.

Il faut ajouter que l'équipe française bénéficie, sur le terrain, de conditions de travail sécurisées, fruit d'une collaboration active avec les membres de la zone archéologique de Monte Albán. Les périodes de post-fouilles, contiguës à chaque campagne, se sont déroulées au sein des locaux de l'Institut de recherches esthétiques de l'UNAM installé dans la ville d'Oaxaca.

12



Fig. 3. Linteau éponyme du Sistema Siete Venado

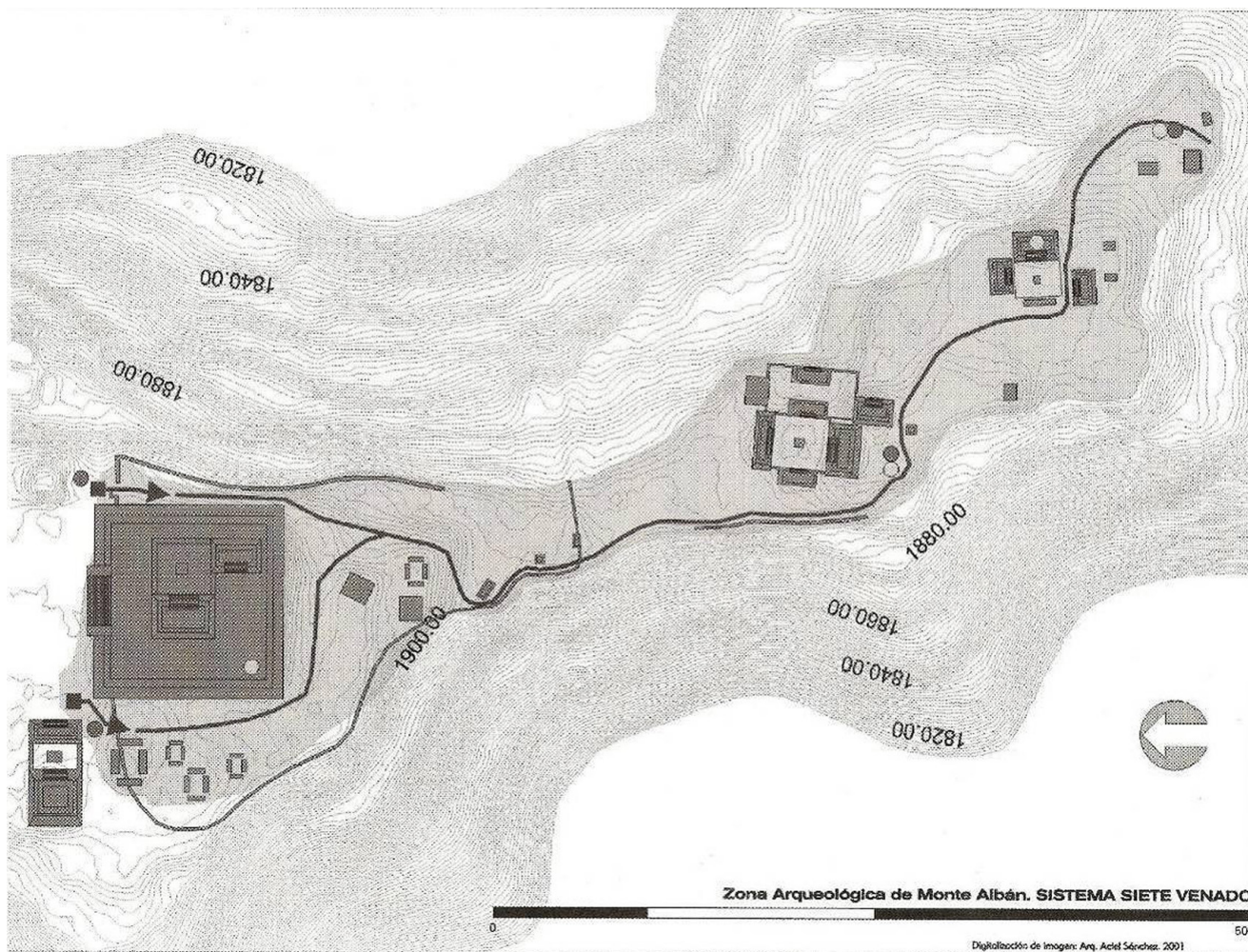


Fig. 4. Plan de la partie sud du site de Monte Albán : à gauche, la Plateforme Sud ; à droite, le Sistema Siete Venado

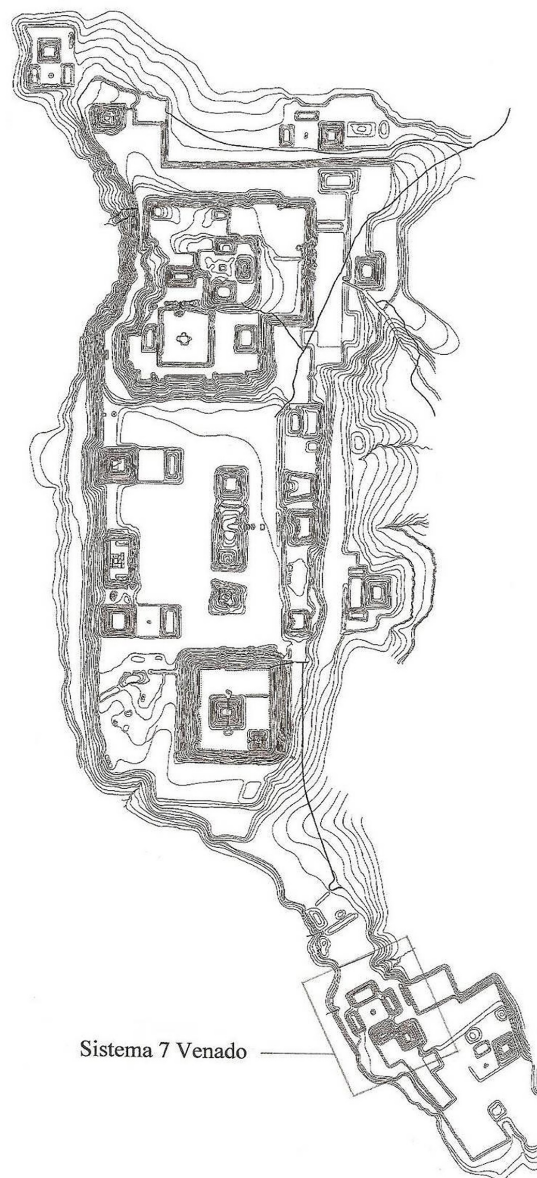


Fig. 5. Plan du Sistema Siete Venado selon León Batrés en 1925 (extrait de Marquina, 1928)

PREMIER QUADRIENNAL : 2009-2012

Les quatre premières campagnes de fouilles du Sistema Siete Venado ont été régies par plusieurs objectifs. Du point de vue patrimonial, il s'agissait avant toute chose de dresser un état des lieux de la conservation des structures, mais aussi des dégradations attribuables à des pillages. Cette prospection intense de la zone a été accompagnée d'un travail topographique réalisé par une équipe professionnelle sous la direction de Victor Jarquín Flores (fig. 6) pour lever des plans précis du site. Du point de vue archéologique, les investigations se sont organisées autour de deux grands axes. Le premier est une analyse de l'espace sacré, c'est-à-dire de la structuration de l'espace selon les codes propres à la Méso-amérique que sont la bipartition et la quadripartition. La bipartition est évidente dans la juxtaposition de deux espaces adossés fonctionnant en binôme. À l'ouest, la Pyramide I s'ouvrant au Nord sur le *Patio Central* est en position « haute », tandis qu'à l'est, la Pyramide II, s'ouvrant à l'Est, mais accolée au *Patio Oriente*, est en position « basse ». La quadripartition est, elle, lisible dans le *Patio Central*, flanqué sur ses quatre côtés par un édifice et

possédant une structure carrée en son centre. Le second axe consistait dans l'établissement d'une chronologie de l'occupation. Bien que le Sistema Siete Venado ait été attribué par Alfonso Caso à la dernière période d'occupation du site (mixtèque), il existait un certain nombre d'indices amenant à considérer l'érection de ce complexe architectural comme beaucoup plus ancienne. La céramique de Monte Albán est bien connue et a donc premièrement servi de marqueur pour la construction d'une chronologie. Dès les premiers sondages, l'analyse typologique du matériel récolté montrait à l'évidence que la zone fut occupée au moins depuis 500 av. J.-C. Cette chronologie s'est aujourd'hui précisée et enrichie de datations radiocarbone qui repoussent les premières installations du Sistema Siete Venado aux derniers siècles de l'horizon olmèque, soit 800 av. J.-C.². L'occupation semble s'être poursuivie jusque vers 250-300 ap. J.-C., recouvrant donc les Époques I et II définies par Caso. À cette période, le site est abandonné selon un processus symbolique complexe pour mieux se reconstruire à quelques centaines de mètres au nord.

2 Nous rendons disponible en annexe un tableau récapitulatif de ces analyses.

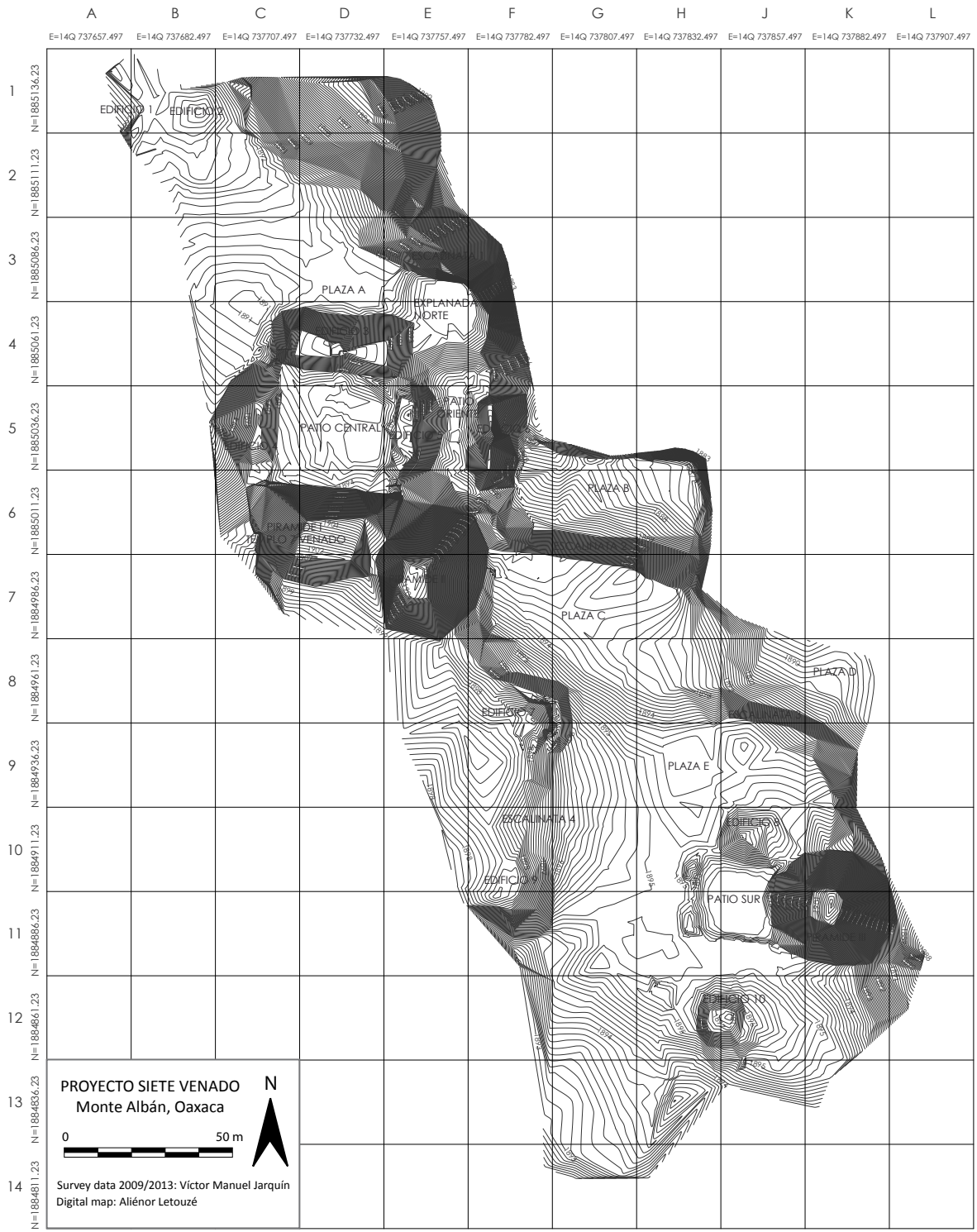


Fig. 6. Plan topographique du Sistema Siete Venado

Les travaux des campagnes 2009, 2010 et 2011 ont été essentiellement focalisés sur l'exploration du *Patio Central* et de ses proches alentours (fig. 7). D'abord, à l'intérieur même du patio avec les *calas* 1, 2, 12 et 21, puis sur ses extérieurs immédiats avec les *calas* 3, 13 et 23. Par extension, deux zones liées au patio ont été également visées : *Plaza A* avec les *calas* 10, 25, 26, puis 36 en 2012 et le *Patio Oriente*³ avec les *calas* 4, 5, 6, 14 et 17. Parallèlement, à partir de la campagne 2011, l'équipe de fouille a étendu son périmètre d'action aux grandes places ouvertes, plus au sud. Les stratigraphies des *Plazas* B (*cala* 29 et 39), C (*calas* 28 et 38), D (*cala* 37) et E (*cala* 30) ont ainsi montré un visage plus complexe qu'il n'y paraissait : ces dernières étaient composées de différentes phases d'occupation et de plusieurs phases de remodelage de l'espace, marquées par des remblais conséquents. Il est important de signaler la découverte d'une tombe maçonnée de type inédit à l'extrémité est de la *Plaza D*. Nommée « Tombe 240 », elle fut retrouvée remplie de terre, mais vidée de son contenu originel, très probablement lors de l'abandon du site.

Les défrichements successifs réalisés avant chaque campagne ont permis de repérer et de recenser les traces de fouilles clandestines opérées par des pilleurs. Nous savons que le Temple 7 Venado, avant sa consolidation en 2000, était déjà entamé par une profonde tranchée nord-sud. Cependant, nous avons également constaté que la pyramide elle-même est éventrée à son sommet sur son flanc ouest. La base de ses escaliers, à l'est, est en outre profondément altérée, de même que sa façade nord. L'Édifice 4, dans le *Patio Central*, est amputé dans sa partie sud et l'Édifice 3 présente une éventration

sur la partie supérieure. Si ces destructions semblent anciennes, ce n'est en revanche pas le cas de trois puits vraisemblablement effectués peu après les restaurations de 2000. Ceux-là présentent la particularité d'avoir été creusés selon un modèle carré, « à la manière » des archéologues. L'un d'eux a été ouvert au centre du *Patio Central*, un autre au centre du *Patio Oriente* et un dernier dans son angle nord-est. La précision dans le choix de l'emplacement de ces pillages nous a amenés à exploiter ces anciens puits lors des travaux des *calas* 1, 4 et 5.

MÉTHODOLOGIE DE TERRAIN

Afin d'opérer une fouille méthodique, il était important de pouvoir localiser facilement sur un plan les zones excavées. Dans cette perspective, nous avons entrepris la mise en place d'un carroyage couvrant l'ensemble du Sistema Siete Venado. Celui-ci divise l'espace selon de grands carrés de 25 m de côté, appelés « modules », qui sont identifiés par une lettre sur un axe est-ouest et par un chiffre sur un axe nord-sud⁴. Chaque module est à son tour divisé en unités carrées de 1 m de côté. Les interventions sont également repérées en altitude absolue à partir de points géodésiques installés lors des relevés topographiques. Le point géodésique de référence de Monte Albán se trouve sur la Plateforme nord ; il a été établi pendant la révolution mexicaine pour servir de base à la cartographie de la région. En pratique, une fois la zone de fouille défrichée, le carroyage théorique est matérialisé sur le terrain par de la ficelle de manière à délimiter l'espace de travail. De même, pour faciliter

3 Voir plan général des puits stratigraphiques, p.19

4 La lettre I a été volontairement omise pour éviter toute confusion avec le chiffre 1.

les prises d'altitudes, un point géodésique temporaire est créé aux abords de chaque *cala*, nommé « *banco de nivel* ».

La fouille est opérée en plan, depuis la surface, en suivant les différents niveaux naturels ou archéologiques observables. Chacune des couches de terre ou des structures découvertes formant la stratigraphie de la zone est considérée comme un fait archéologique (remblai, creusement, niveau de circulation, mur, etc.) et est nommée UE pour *Unidad Estratigráfica*. Ces UE sont identifiées par un numéro spécifique intangible allant de 1 à n. La numérotation s'effectue selon l'ordre d'apparition des UE lors de la fouille et ne reflète donc pas le déroulement chronologique des faits. Les unités stratigraphiques font par la suite l'objet d'un

enregistrement précis et systématique, qui comprend une description écrite, des prises de photographies et des relevés au 1/20.

Dans le but de recueillir un maximum d'informations, le matériel archéologique récolté, de différentes natures (céramique, lithique, osseux, etc.), est séparé par type, soigneusement nettoyé, puis conservé en sachets identifiant précisément le lieu où a été trouvé l'objet ou le fragment (module, carré, UE) ainsi que la date de découverte. Dans le cas précis du matériel céramique, les sachets sont également pesés afin d'étudier la densité de matériel par couche. Cette méthodologie stricte, à laquelle se conforment tous les archéologues du projet, est garante de la compréhension des vestiges et facilite par la suite l'étude du matériel en laboratoire.

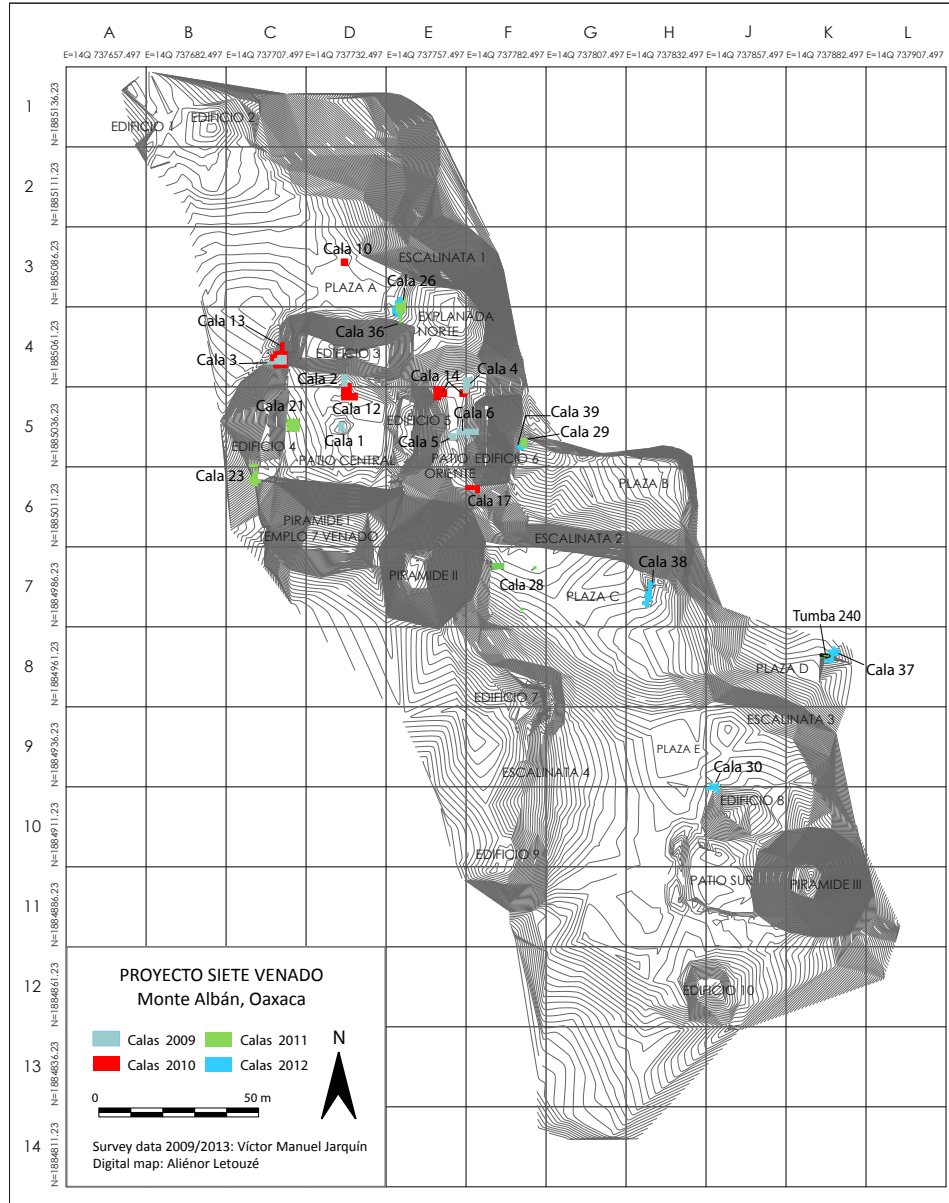
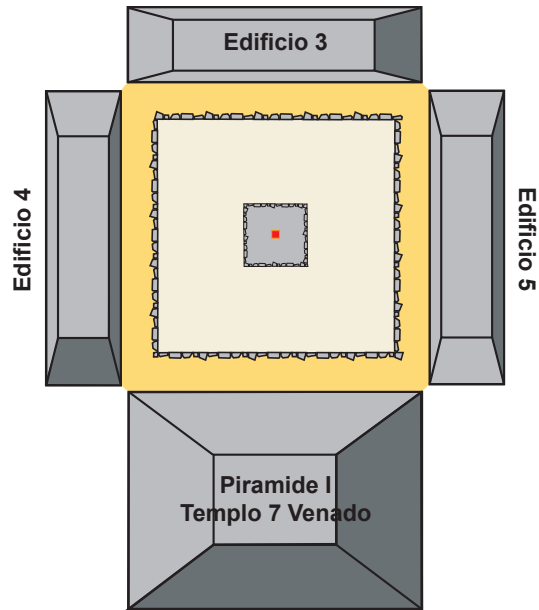
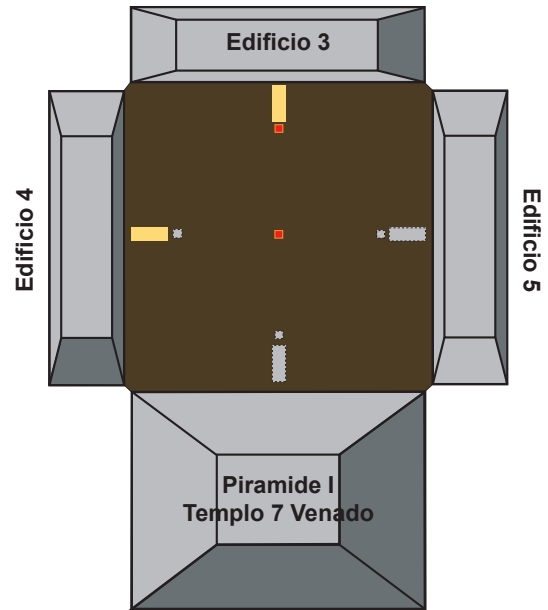


Fig. 7. Emplacements des sondages de 2009 à 2012

Première phase



Seconde phase









- | | | | |
|---|------------------------------|---|-------------------------------|
|  | Caisse à offrande découverte |  | Sol stuqué de couleur blanche |
|  | Offrandes supposées |  | Terre de couleur jaune |
|  | Alignement de pierre |  | Terre de couleur noire |



Schéma : Franck Garcia

Fig. 1. Schéma du processus d'abandon dans le *Patio Central*